

32<sup>e</sup> Jour

2 Septembre

- Je dois voir le <sup>1<sup>er</sup></sup> division<sup>ne</sup> à 7<sup>h</sup> mais il est parti à 7<sup>h</sup> moins le quart à Paris. Il m'avait déclaré hier qu'il me ferait évacuer dans la journée sur Paris. Quand il revient, vers midi, je vais mieux; il me demande si je veux être évacué. Je préfère attendre le lendemain, ne voulant pas avoir l'air de fuir au moment du danger.

- Le dernier continue à être assez grand, mais des troupes anglaises arrivent cependant pour être en 1<sup>ère</sup> ligne. Nos troupes françaises viennent également nous couvrir. Des pièces d'artillerie de 120 sont établies à l'Est de Tremblay.

- On exécute partout des travaux de tranchées pour les troupes.

- A 18<sup>h</sup>, un avion allemand survole Tremblay, <sup>les</sup> ~~les~~ hommes ~~font~~ tirent sur lui, mais ne peuvent l'attendre en raison de sa hauteur.

- A 22<sup>h</sup> 1/2, on entend un coup de revolver. Une sentinelle crie: "A la garde!" Tout le monde accourt en ~~armes~~, mais ce n'est qu'une fausse alerte.

- On couche toujours tout habillé.

33<sup>e</sup> Jour

3 Septembre

- Décidément, je vais mieux et je reste.

- Je change de logement et vais habiter dans une très agréable chambre, à côté de celle du 1<sup>er</sup> Int<sup>er</sup> qui occupe la même en commun avec le sergent Samuels, à la ferme de M. Bernier.

- Le 4<sup>e</sup> Maunouery, celui sur lequel nous nous trouvons (nous avons quitté le 4<sup>e</sup> Meunier-Milou), vient rendre visite au 4<sup>e</sup> Liri C<sup>o</sup> 9 25<sup>e</sup> B<sup>o</sup> M<sup>o</sup>.

- Le 4<sup>e</sup> Gallieni vient également - mais à 9<sup>h</sup> 1/2 on nous donne l'ordre de manger immédiatement: et de nous ~~faire~~ préparer à partir - nous déjeunons de la bureau avec des boîtes de conserves; les fourgons sont chargés et attelés, les chevaux sont sellés et à 11<sup>h</sup> 1/2, 12<sup>h</sup> nous sommes en route.

- Nous nous décidons alors, Dr. L'Int<sup>er</sup> de Metz, M. M. Darmusey et moi à aller voir <sup>autour</sup> de plaines à l'Est de Tremblay, les batteries 120<sup>o</sup> d'artillerie sont placées, les canons tournés vers l'endroit d'où doit arriver l'ennemi - La ville le 4<sup>e</sup> Clergerie avait téléphoné qu'il fallait s'attendre à avoir l'ennemi sur nous d'un moment à l'autre. C'est M. de Metz qui avait reçu cette communication, le 4<sup>e</sup> demandant à ce moment.

- On s'attend donc aujourd'hui à le voir jaillir à tout instant. La vue de cette plaine qui dans quelques heures deviendra probablement un vaste champ de bataille est impressionnant. En fait c'est une fausse alerte. L'ennemi n'ose plus s'approcher.

- 9 avions français (5 biplans et 4 monoplans) viennent près de Tremblay en reconnaissance, avec mission de lancer des bombes dans un cantonnement allemand.